

La révolution de Philippe Dayan

Mon commentaire de l'article de Stéphane Habib « «En thérapie»: la psychanalyse redécouverte »

6 FÉVR. 2021

PAR [STÉPHANE HABIB](#)

BLOG : [LE BLOG DE STÉPHANE HABIB](#)

(<https://blogs.mediapart.fr/stephane-habib/blog/060221/en-therapie-la-psychanalyse-redecouverte?fbclid=IwAR1ou5pmvAYpgnB88v6yfJVR5xET3j07FRAHaVm7DQy39tpi0LXQ7BDJMxY>) :

"En thérapie réussit là où toutes et tous, psychanalystes, théoriciens des sciences humaines, lecteurs de Freud, de Lacan et de quelques autres ne pouvaient qu'échouer (médiatiquement parlant, il est toujours trop long et fastidieux de démonter un préjugé, de faire trembler un mensonge par le discours rationnel et l'analyse argumentée.) Comment ? Paradoxalement, en prenant le contre-pied de Freud. En relevant un défi lancé par l'inventeur de la chose dont ils ont su s'emparer. En lui portant la contradiction (du moins de prime abord). En effet, c'est Freud lui-même qui a posé que la psychanalyse n'était pas représentable par l'image. Ni ses concepts, ni sa pratique." Stéphane Habib.

Il y a longtemps que je fais ça pourtant, avec mes vidéos, ou dans les colloques que j'organise avec Christine Dornier : non pas des discours théoriques, mais la psychanalyse pratique en représentation, devant le public. Mais pas avec des acteurs : avec de véritables sujets qui s'analysent.

"Qu'une représentation digne de ce nom ne désire que l'irreprésentable. Ce qui ne signifie pas qu'elle finit par le réduire, l'irreprésentable, à ce qui est représenté, mais qu'elle tourne autour de ce qui toujours et malgré la représentation, reste irreprésentable"

Je sens là-dessous la croyance au réel de Lacan, ou à l'objet a. Mais ce n'est pas autour de l'irreprésentable que ça tourne, une analyse. C'est autour d'un conflit de représentations, entre ce qui est avouable et ce qui ne l'est pas, entre une représentation qui dit oui et une représentation qui dit non. La représentation ne désire pas l'irreprésentable, le sujet désire que toutes ses représentations aient droit à l'expression, car elles contribuent toutes à le faire naître comme sujet. Ici, Stéphane Habib nous sert du Lacan sans le dire. Et là où Lacan a complètement détourné la psychanalyse de son originalité, en remplaçant la mère par le réel, le phallus par l'objet a, la signification par le signifiant, la castration par le réel, la pratique de la psychanalyse par une gesticulation ultra rapide et sourdine.

Ceci dit, j'adhère volontiers au reste du propos.

"On n'est pas psychanalyste comme on est petit.e, brun.e ou blond.e, mais seulement le temps de la séance, un temps à reprendre à chaque fois, il s'agit de recommencer à occuper cette fonction et cette place-là. Hors de ce temps-là, l'existence boîte comme pour tout le monde"

Meuh non ! la vérité de la série se montre justement là : à laisser voir que ça boîte aussi dans le moment de la séance, parce que personne ne peut se mettre entre parenthèse comme ça, sauf dans l'idéalité. Et être psychanalyste, c'est justement cesser de croire aux idéaux.

"Et la psychanalyse, pour reprendre les mots de Freud, c'est entre mille autre choses ce qui permet de considérer que « boiter (...) n'est pas un péché. »"

Eh oui : même en séance !

"Un dernier mot. Le plus important puisqu'il y va de ce qui vient. Ce faire avec ce qui arrive, et quoi que soit ce qui arrive, fait de la psychanalyse un synonyme du politique. Comment ne pas voir cela dans ce autour de quoi tourne obsessionnellement la série elle-même : la terreur qui s'est abattue sur le pays le 13 novembre 2015."

Meuh non. Ce que montre justement la série c'est que Dayan ne se laisse pas prendre au jeu du politique dans lequel Adel est complètement noyé, d'ailleurs. Son génie (on peut le dire, en y incluant ses faiblesses) c'est justement d'avoir su écouter les sujets en deçà du politique.

"C'est alors le point nodal ou minimal du politique, qui apparaît à l'image dans la pratique analytique : l'inquiétude pour la survie des corps parlants les uns avec les autres."

La problématique des corps est bien plus vaste que celle de la survie. Le désir de Philippe pour Ariane, la jalousie entre Adel et Philippe à propos de la même, sa délicatesse à l'égard de Camille, les retournements d'appétence sexuelle de Léonora, tout cela est conséquence de l'angoisse de castration, que la série n'aborde pas explicitement mais par ce biais là seulement.

C'est là où insister sur le politique n'est qu'un détournement.

Mais puisque je viens de critiquer, je reviens au début de l'article, ou j'applaudis des deux mains à ceci :

"On pourra pincer les lèvres et prendre cette petite voix méprisante de celles et ceux qui considèrent que la chose de masse ne peut qu'être vulgaire et forcément caricatural ce qui s'adresse au plus grand nombre. D'ailleurs avec cette voix-là on affirmerait du haut d'un savoir et d'une expérience que, franchement : non ! Voire deux fois non.

Non 1 : à la psychanalyse. Trop longue, trop coûteuse, trop compliquée, trop vieille, trop inefficace, trop XX^e siècle en somme. Aujourd'hui il y a tellement de méthodes innovantes et de thérapies brèves sans trop de blabla et de chichis : en somnolant, en respirant, en criant, en souriant, en regardant de la lumière, en se répétant deux-trois phrases devant la glace tous les matins, en s'étirant, en s'assouplissant...

Non 2 : et puis de toutes façons, ça n'est pas ça la psychanalyse. Ou avez-vous vu en France qu'on enlève ses chaussures, qu'on s'assoit et se lève à sa guise au cours des séances, qu'on va aux toilettes, vomit sur un tapis, boit un café, demande un verre d'eau et qu'on ne paye pas après chaque séance ? Où avez-vous vu que la ou le psychanalyste s'enquiert de l'état

de sa patiente ou de son patient à la fin d'une séance pénible et lui propose un taxi. Où enfin (on pourrait continuer longtemps mais ces lèvres si serrées, ce doigt sur la couture des manuels et cette voix haut perchée sont une pose finalement assez douloureuse qu'on ne peut tenir trop longtemps) qu'on passe autant de temps en explication des processus psychiques inconscients ? La, le psychanalyste ne fait pas de cours de psychanalyse à ses analysant.es.."

En effet, je connais un certain chef d'école hyper intellectuel et très sachant chez lequel il est interdit d'aller pisser, et hors de question de demander un verre d'eau. "il faut frustrer" est un maître mot qu'on entend, d'ailleurs pas seulement chez lui mais de façon majoritaire dans le champ analytique. "Ne jamais répondre à la demande", comme si c'était ça qui allait faire surgir le désir. Dayan a le mérite de nous faire sortir de cette vision totalitaire et idiote de la psychanalyse.

Chez moi, c'est comme chez Dayan. On peut aller pisser, même en pleine séance, on peut demander un verre d'eau, on peut s'asseoir ou s'allonger ou déambuler dans la pièce comme on veut. On peut même être à la fois sur le divan et le fauteuil, une invention de l'une de mes analysantes.

Dimanche 7 février 2021